Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 19 (1955)

Heft: 75-76

Artikel: Mensonge "copeau de rabot"

Autor: Orr, John

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MENSONGE 'COPEAU DE RABOT'I

Si hodie hunc dolum dolamus, quid tibi ego mittam muneris...

Miles gloriosus, III, v. 384.

Plaute, en mettant ces paroles dans la bouche du vieillard Periplectomenus, tire parti d'une similarité de sons pour réunir, dans une expression à la fois calembouresque et métaphorique, le substantif dolus, 'ruse' 'tromperie', et le verbe dolare 'raboter' 'aplanir'. Or, le genre calembour s'apparente d'assez près au phénomène de l'étymologie populaire² : le calembour consistant à simuler une parenté entre des mots homonymes ou paronymes qui, dans le discours normal, ne se trouvent jamais « dans les mêmes chemins de pensée » — entre serein et serin, par exemple, comme dans l'exemple assez grotesque cité par Littré, s. v. Calembour — l'étymologie populaire, elle, dans l'une de ses manifestations, établissant des liens de parenté entre des mots qui, semblables par la forme, s'utilisent dans la langue - et dans la vie - à des fins qui, elles aussi, peuvent sembler apparentées : souffreteux, par exemple, se rattachant à souffrir. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'une parenté factice, fausse du point de vue strictement philologique, mais voulue et 'gratuite' dans le calembour, inconsciente et motivée dans l'étymologie populaire. Nous croyons qu'à la base du développement sémantique mensonges 'copeaux de rabot' il y a une étymologie populaire, provoquée

^{1.} Dans cet hommage à la mémoire de mon vieil ami Terracher, je reprends une question qu'a traitée sous ma direction M^{me} Margaret Chenais (née Roberts) dans un chapitre de sa thèse pour le grade de Maître ès Arts de l'Université de Manchester (1933). Voir aussi : W. D. Elcock, dans *De quelques affinités phonétiques entre l'aragonais et le gascon*, Paris, 1938, p. 45, note. .

^{2.} V. RLiR, XVIII (1954), p. 138.

par la même rencontre de mots latins, la même homonymie, qui a permis ou inspiré le calembour de Plaute.

Il sussit de laisser errer son regard sur les cartes Copeaux de Rabot, ALF, 319, et Trucioli, AIS, 226, pour être vite saisi par un phénomène commun à tous les deux et en somme assez étrange : c'est que, en de nombreux points de l'Italie du Nord et de la France méridionale, le mot qui désigne les copeaux signifie aussi 'mensonge'. En Italie, c'est bugie, sous diverses formes dialectales (les B de notre carte), en France, des variantes du type mensonges (mesorgos, mesougnos, etc., les M de la carte; avec un mentidos au point 780, M¹). A ces aires, il saut ajouter une zone aragonaise mal définie où les copeaux s'appellent mentiras (M²)¹ et sans aucun doute, la région catalane contiguë à la grande aire gasconne qui nous fournit un type boulilles (Bl de la carte) qu'il est difficile de ne pas rattacher à l'espagnol bola 'mensonge', et au murcien bolear 'echar muchas mentiras' (Vicente Salva), ainsi qu'à l'ancien français boler 'tromper'.

Entre cette zone pyrénéenne, d'un seul tenant du point de vue sémantique, et les aires sémantiquement congénères du nord de l'Italie, paraissent sur la carte des mensonges en ordre dispersé, visiblement vestiges d'une aire autrefois beaucoup plus vaste, et formant comme des fragments d'un pont qui, sémantiquement s'entend, unissait autrefois l'Espagne, la Gaule et l'Italie. Existe-t-il, dans l'espace intermédiaire qui sépare aujour-d'hui les mensonges et les bugie, d'autres fragments de ce pont? Nous croyons que oui. Ce sont les bobes (les Bb de la carte) des points 933 et 943, où nous voyons l'équivalent du vieux français bobe 'tromperie', et, plus au sud, les bofos, bofe, etc. (Bf sur la carte) des cinq points des Alpes-Maritimes et du point 180 de la Ligurie, formes que nous interprétons à l'aide de l'italien buffa 'burla', du vfr. bufe 'tromperie', et de l'ancien provençal bufa 'moquerie'.

Continuant à nous laisser guider par la contiguïté des aires, nous voici amenés à faire entrer en ligne de compte une aire du Tessin, assez proche du dernier lambeau nord-ouest de la zone des *bugie*, où nous trouvons, à huit points de l'AIS, les formes suivantes, que nous transcrivons avec un minimum de signes diacritiques : aux points 41, 50, 52, 118, al ou i doy,

I. V. W. D. Elcock, loc. cit.

^{2.} On sait que les notions de 'moquerie' et de 'tromperie' sont souvent exprimées par le même mot; cf. vfr. conchier. Voir, d'autre part, pour l'alternance des sons u et ou, l'article Buff-, Puff- du FEW de von Wartburg.

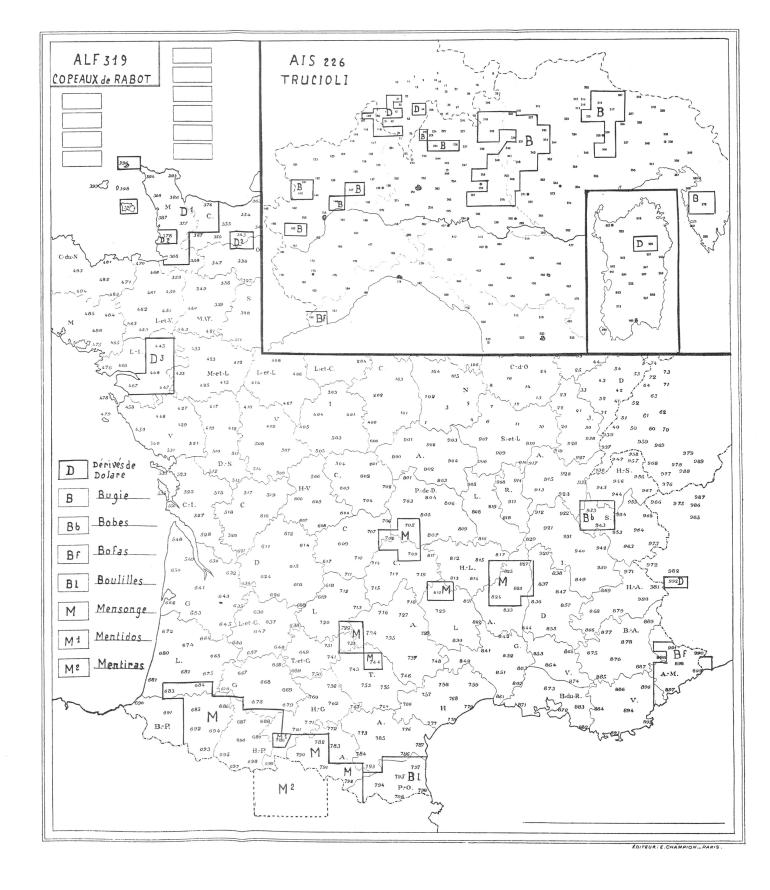
à 109 al dol, la dola, à 70 i dor, à 44 la dolen, et à 31 i doradüs. Ces formes (les D de la carte) sont visiblement de la même famille que dulile du point 992 de l'AIS et que celles de trois autres aires, elles aussi périphériques: la petite aire dolatura, représentée par le point 938 de la Sardaigne, et les aires plus importantes du nord-ouest de la France, la grande aire (D¹) du type dolures (dolatura > doleüre) de La Manche et du Calvados, avec un doliches aux points 378 et 345 (D²), et l'aire de la Loire-Inférieure où, aux points 445, 446, 447 et 467, Edmont a relevé dolettes (D³) pour désigner les copeaux du cerclier.

Toutes ces formes, celles du Tessin, comme celle de la Sardaigne et celles de la France du Nord-Ouest, sont des rejetons du verbe latin dolare raboter, et la quasi-contiguïté des formes de la Suisse méridionale et du nord du Piémont avec les bugie de la Lombardie traduit pour nous, en termes de la linguistique spatiale contemporaine, la contiguïté, dans l'esprit d'un auteur latin du III^e siècle avant notre ère, des mots dolus fraude et dolare raboter, contiguïté due à une similarité de sons et qui s'est fait jour dans le calembour du Milus gloriosus.

On dira, peut-être, que c'est beaucoup déduire de la proximité de deux aires dialectales. Mais comment croire que l'équivalence étrange mensonges-copeaux de rabot ait pu naître spontanément et indépendamment dans une série de dialectes s'étendant de la Gascogne à l'Istrie. Seul le recours au latin, et à un état fort ancien de cette langue commune, peut fournir une explication qui satisfasse l'esprit. Il faut en effet remonter à une époque où le substantif dolus 'fraude', qui n'a laissé en français que l'archaïque dol, était encore en pleine vigueur; à une époque, par conséquent, où un dolare pouvait, dans l'esprit du peuple, signifier aussi bien 'tromper' que 'raboter'; où un dolatura, produit du verbe dolare, pourrait être à la fois une 'tromperie' et un 'copeau'; et où un dolus même, pourrait avoir les mêmes valeurs: cf. dol 'copeau de rabot' dans le cancalais, Ille-et-Vilaine (v. FEW), et les al dol, i doy du Tessin.

Cependant, il y avait peu de chances que cette équivalence, née, comme bien des soi-disant métaphores aussi bien littéraires que populaires, sous l'instigation fortuite d'une similarité de sons ¹, fût viable dans la langue du peuple si, du côté des choses, elle n'avait pas trouvé quelque soutien,

^{1.} Nous pensons par exemple à des cas comme clouer le bec, populaire, à côté de clore le bec; ou comme ceci, philosophique (?), de Claudel : Le nom, ou le non, désigne la différence en qui chaque individu n'est pas l'autre (!). On pourrait multiplier les exemples de ces 'trouvailles'.



quelque justification. Or, c'est précisément dans certains emplois des copeaux, des rognures de bois ou de papier, que nous trouvons cet appui. Dans Jaubert, Glossaire du Centre de la France, s. v. Mensonge, on lit ce qui suit: « (Figurément) objet quelconque servant de noyau à un peloton de fil, de soie, de coton, etc. Ce noyau est ainsi nommé parce que, par son volume, il trompe sur la quantité réelle du fil qui l'enveloppe. » Dans Musset, Glossaire... de l'Aunis et du Saintonge, s. v. Mensonge, nous lisons: « Petit bouchon de papier ou d'étoffe sur lequel on pelotonne de la laine, du fil, de la soie, du coton... » Ajoutons que, dans un autre domaine, celui des friandises fragiles, bonbons de chocolat, marrons glacés, etc., maint lecteur, nous en sommes sûr, aura plus d'une fois établi pour lui-même l'équivalence, copeaux-tromperie, équivalence étrange dans le domaine des Wörter, peu rare, hélas, dans le domaine des Sachen!

Il arrive parfois, au cours d'une étude de géographie linguistique, que surgisse à l'improviste une étymologie. Nous aimons à croire qu'il en est ainsi pour celle que l'on vient de lire. Mensonge, aux dires de Jaubert, signifie l'objet quelconque qui sert de noyau à une pelote, objet que Musset décrit de façon plus précise par « petit bouchon de papier ou d'étoffe ». Mensonge 'copeau', comme dolure d'ailleurs, défini dans le Dictionnaire général par 'rognure de peaux de gants dont on fait de la colle', a dû se généraliser dans le sens de 'rognure' avant de se spécialiser dans celui de 'rognure servant de noyau de pelote'. Or, ce « petit bouchon de papier ou d'étoffe » dont parle Musset, qu'est-ce autre qu'une bobine rudimentaire? Et que serait bobine sinon un dérivé de bobe, 'tromperie' en ancien français, et 'copeau de rabot' dans une région non loin de la région lyonnaise, grand pays des filatures de soie?

John Orr.